



MAUTHAUSEN

1980

35^e
anniversaire
de notre
libérationPèlerinage
Congrès

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e — Téléphone : 326 54-51 — C. C. P. Paris 5331-73*(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)*

Vote de la loi sur l'imprescriptibilité des crimes en R.F.A.

par **Gaston BERNARD**,
responsable du bulletin

Le Bundestag a voté le 3 juillet l'imprescriptibilité de tous les crimes.

La campagne de toutes les organisations de victimes du nazisme aura contribué à obtenir ce vote positif par les nombreuses manifestations, l'intervention de leurs adhérents et les motions adressées en République fédérale.

Rappelons que, dans notre dernier numéro, dont nous avons avancé la date de parution pour cette raison, nous avons inséré une lettre en ce sens que 1.361 de nos camarades, familles et amis ont adressée au chancelier de la République fédérale.

Le texte a recueilli 255 voix contre 222 et il s'applique aussi aux crimes de droit commun, l'amendement de M. Maihofer, ancien ministre de l'Intérieur, libéral, qui visait à faire une distinction entre « crimes » et « crimes de guerre », ayant été repoussé.

Nos camarades allemands avaient adressé, le 13 avril 1979, une motion aux députés qui spécifiait : « Si le Bundestag se décidait pour une imprescriptibilité des « meurtres », il n'atteindrait pas le fond du problème », et c'est ce qui a été fait.

Nous savons que s'il y a des jugements de criminels de guerre, dans l'état actuel de la République fédérale, ils sont négatifs : trop d'Allemands occupant des postes importants sont d'anciens nazis et beaucoup le sont restés.

Un de nos amis allemands, dans un récent congrès, rappelait que du 1^{er} janvier 1975 au 31 juillet 1978, sur sept cent cinquante affaires jugées : seize condamnations ont été prononcées avec sursis, deux seulement furent effectives et dernièrement les quatre gardiens de Maidanek ont été acquittés faute de preuves, bien que celles-ci fussent établies par les témoins.

Notre but n'est pas la vengeance, mais la lutte contre l'oubli et la banalisation des crimes nazis qu'aujourd'hui certains essaient d'amalgamer avec des événements plus récents et certes regrettables afin de dédouaner nos bourreaux.

En R.F.A. les antifascistes constatent que leur combat n'est pas terminé, car les mêmes forces qui portèrent le national-socialisme au pouvoir sont toujours présentes. Elles se trouvent chez les industriels, les hauts fonctionnaires, la haute finance et les militaires.

(Suite page 3).

JEUDI 1^{er} NOVEMBRE 1979

**Cérémonie au Père-Lachaise, devant notre
Monument élevé à la mémoire de tous nos
camarades disparus :**

Rendez-vous à 10 h à la porte du cimetière boulevard de Ménilmontant (métro Père-Lachaise).

10 h 30 cérémonie devant le Monument (dépôt de fleurs).

LES CHAMBRES A GAZ DE MAUTHAUSEN

« Le Monde Juif » édité par la Revue du Centre de documentation juive contemporaine vient de consacrer, dans son n° 94 d'avril-juin 1979, un article de M. André Kaspi, professeur à l'Université de Lille III à l'ouvrage de notre ami Pierre Choumoff sur les chambres à gaz de Mauthausen.

En 1968, Pierre Choumoff éprouva la surprise de lire, dans la thèse de Mme Olga Wormser-Migot (P.U.F., 1968, 660 pages), qu'il n'y avait pas eu de chambres à gaz dans les camps de l'Ouest. Or, lui-même, déporté au printemps de 1943, avait survécu pendant 25 mois au camp de Mauthausen ou dans son annexe de Gusen et vu des chambres à gaz. Soutenu par l'Amicale des déportés de Mauthausen, il entreprit de rétablir la vérité, en recourant à la méthode historique (critique des textes, citations présentées avec clarté et références) et aux documents photographiques qui abondent dans son ouvrage. Sans doute la démonstration de Choumoff n'enlève-t-elle rien de fondamental aux qualités du travail de Mme Wormser-Migot. Toutefois, sur un point précis et controversé, Choumoff apporte une contribution que les historiens auraient tort de négliger.

(Suite page 7).

COMITÉ INTERNATIONAL DE BARCELONE

En pages 4 et 5, par Miguel SERRA GRABULOSA :

Mystères, dilemmes et témoignages

Photo Robert, Barcelone

Montage de deux photos - Au cimetière Jean XXIII, Sheppard, Valley et Sugreñes accrochent le triangle de fleurs sur la case où repose Juan Pages.

11 mai 1979 - VOYAGE ANNIVERSAIRE

Les morts ne dorment pas. Ils n'ont que cette pierre impuissante à porter la foule de leurs noms... (1)

Cela commence comme des retrouvailles d'anciens combattants.

Nous sommes 140 sur le quai de la gare de l'Est, recherchant des visages connus, renouant les liens de précédents voyages, certains, le cœur battant, cherchant à retrouver l'ancien compagnon de misère. Il y a les fidèles, ils se sentent unis comme une grande famille...

Il y a ceux qui pendant trente années ont évité de rouvrir la plaie saignante - c'était la condition pour pouvoir vivre - et qui, tout à coup, ont senti l'appel... et sont revenus.

La pluie, drue, rageuse, nous accueille à Salzbourg, et peu à peu l'émotion nous étreint, viscérale. La voix fait défaut pour entonner, à Ebensee, la première Marseillaise, par quoi nous manifestons la présence de la France.

Près de nous un groupe de jeunes Yougoslaves chante la gloire de la liberté, de son pays, de ses héros ; un homme, tout à coup, s'éloigne du groupe et sanglote à l'écart... Dans notre enclos du souvenir, des portes, énormes, aux lourdes ferrures, témoignent.

L'arche de pierre qui les portait demeure insolite au milieu d'un lotissement où fleurissent les jardins de maisons heureuses. La pluie s'acharne au point que peu d'entre nous iront quêter près du trou noir des tunnels des carrières l'émotion qui se crée à respirer l'air humide, le même qu'il y a trente-cinq années, poussière des chantiers en moins.

Dimanche matin : la forteresse de Mauthausen se profile dans un ciel laiteux et gris alors que nous roulons près du Danube. Ses eaux grises et rapides ne sont pas celles qu'évoque la valse viennoise. L'horreur a frôlé ici l'ivresse de la vie facile. Ont-ils même pu penser à cela, ceux qui, à six kilomètres de là, mouraient dans l'humiliation et la détresse du mal, déchainé.

Les abords du camp ont un air de kermesse. L'Europe est là, avec ses costumes, ses chants, ses étendards. L'Europe, la vraie, telle que, sans doute, nos camarades libérés l'ont rêvée !

Est-ce un hasard ? Un groupe de jeunes gens rangés le long du chemin par où montent nos cars nous « saluent ». Bras et main tendus...

Mais est-ce bien un signe fraternel ? Geste insolite qui évoque...

La confusion peut s'établir et l'indignation est prompte à éclater.

Comment cela se peut-il ? Provocateurs ou maladroits, ces jeunes viennent de nous rappeler que le bien et le mal toujours seront en lutte et que la paix est un bien fragile équilibre que seules nos volontés unies pourront, peut-être, durement conquérir.

Recueillement près des mémoriaux, puis lent défilé vers l'Appel Platz. L'herbe a repoussé sur ces terres battues. En ce mois de mai, pâquerettes et pissenlits piquent des clous blancs et or.

Un camarade, seul au milieu du champ, sonne par trois fois l'appel « aux morts ». Les notes moelleuses, chaudes, se perdent dans l'air tiède. Elles disent, plus que l'adieu poignant, la tendresse pour tous ceux qui ont tellement souffert.

Hartheim, Linz, Gusen, Melk... on évoque cette monstrueuse « maison mère », qui envoyait mensuellement dans chacun de ses 46 commandos environ mille hommes chaque mois, mille hommes que 30 jours finissaient d'épuiser comme les pièces d'une machine à bout de souffle. Des souvenirs précis jaillissent aux lèvres de ceux qui furent les témoins ; c'était il y a trente-trois ans ; c'était hier ! Les saisons ont passé, mais tout est encore présent dans l'air même qu'on respire, dans ces quelques enclos blanchis à la chaux, devant la porte ouverte de ces crématoires vêtustes où des mains fraternelles maintiennent allumées les lampes rouges, photophores des cœurs qui continuent à battre pour le mari, le frère, le grand-père inconnu... le fils aussi.

Le doyen du voyage - quatre-vingt-sept ans - déposera lui-même la gerbe à la stèle du camp où son fils s'engloutit avec tous les autres.

Cet homme, ce père, fut, par la suite, le meilleur compagnon de voyage, déférent, spirituel, accommodant, témoignant dans chaque instant de la vie qui reprend, de la vie qui demeure.

Oublier, disent les âmes sensibles...

Se souvenir, disons-nous sans haine, se souvenir, mais en dénonçant l'indifférence.

Émile Valley, toi par qui ce souvenir est maintenu, quelle leçon est celle que tu nous enseignes : que chaque acte de notre vie soit, par son engagement, dans nos sections, dans nos loges, dans nos cellules, dans nos temples, partout où s'exprime la foi dans l'homme, la création d'un monde futur fait de fraternité.

Hélène DELALANDE

Fille de déporté mort à Mauthausen

Après avoir été accueilli le samedi 12 mai à Salzbourg par une pluie torrentielle, notre groupe s'est rendu à Ebensee. C'est avec émotion que j'ai pénétré en ces lieux où tant de gens avaient atrocement souffert, victimes d'une barbarie sans nom. Auparavant, je n'avais jamais eu l'occasion de visiter un camp ou un commando, aussi j'observai les alentours avec attention.

Devant le monument à la mémoire des déportés français morts en ce camp, nous nous sommes recueillis. M. Valley a évoqué avec émotion et chaleur ses camarades morts pour la France et pour la liberté. J'ai appris entre autres choses que beaucoup d'entre eux étaient morts d'épuisement ou de maladie peu avant la libération. D'ailleurs, le commando d'Ebensee étant un des derniers libérés, les déportés des autres commandos étaient refoulés là après des journées de marche épuisantes. Beaucoup mouraient dès leur arrivée, et certaines journées on put compter les morts par centaines. Je ne m'étonnai pas de voir luire des larmes dans les yeux des personnes du groupe qui étaient revenues de ce voyage en enfer.

A Ebensee, comme dans les autres commandos, les lieux que nous visitons n'étaient pas ceux de l'emplacement exact des baraquements, occupés à présent par des constructions autrichiennes. C'étaient des reconstitutions entreprises par des « amicales » comme celle de Mauthausen, pour qu'il y eût un témoignage de toutes les souffrances endurées.

Le soir, au dîner, j'eus la chance d'écouter un « ancien » d'Ebensee illustrer par son touchant et détaillé témoignage la visite de l'après-midi. Grâce à lui, le commando s'anima dans mon esprit et je pus très bien imaginer les hommes maigres et décharnés, épuisés par le travail et les mauvais traitements, marqués d'un numéro, comme des bêtes, rentrant dans les



Au cours du pèlerinage de mai, MM. le Consul général de France, l'Attaché militaire de l'Ambassade de France à Vienne, vont déposer une couronne sur le monument français de Mauthausen.

(1) ARAGON. Poème gravé sur la colonne du monument français à Mauthausen.

baraquements. Ils revenaient de leur travail dans la montagne qui consistait à construire des tunnels pour de futures usines d'armement.

Après la visite du commando de Gusen le lendemain dimanche, nous nous rendîmes au camp de Mauthausen où se déroulait la cérémonie internationale. Il y eut le dépôt de fleurs aux monuments français et espagnol. Près des plaques où étaient gravés le nom et l'âge de ceux qui n'étaient pas revenus, les familles, les yeux humides, accrochaient une fleur. Désormais cette plaque était le seul vestige des années de souffrance que des êtres qu'ils chérissaient avaient passées là.

Puis nous visitâmes le camp par petits groupes libres. Personnellement, je fus guidée par un ancien déporté qui avait passé deux ans à Mauthausen. Je vis les salles de douches où les prisonniers étaient amenés dès leur arrivée pour la « désinfection » avant de revêtir le costume d'usage. Quant aux malades, aux juifs, aux faibles, incapables de travailler (donc « inutiles »), ils étaient brûlés dans les fours, exposés aussi.

Les larmes me montèrent aux yeux lorsque je sus que des personnes, des êtres **humains**, des innocents avaient été introduits là comme de vulgaires petits pains. Est-il possible de pardonner cela aux nazis ? Leur cruauté a dépassé toutes les limites de l'imaginable. Cependant, il faut informer les gens, leur dire ce qui s'est passé pour que jamais plus de telles atrocités ne se reproduisent. La chambre à gaz était percée de larges judas pour permettre à ces criminels inqualifiables de jouir du spectacle de l'agonie des hommes qui étouffaient sans avoir aucune chance de s'échapper.

Ainsi, chaque jour, fusillées, gazées ou brûlées, trois cents personnes environ périssaient là. D'autres attendaient leur tour en s'épuisant au travail, meurtries par les coups de trique de leurs bourreaux.

L'après-midi, nous visitâmes le célèbre château d'Hartheim. Les prisonniers y étaient amenés sous prétexte que c'était une maison de repos. On se livrait alors sur eux à des expériences de toutes sortes. Au sous-sol de cet ancien hôpital psychiatrique se trouvaient les chambres à gaz où étaient éliminés ceux... qui ne servaient plus à rien. Les murs de ce château sont les témoins muets des pires atrocités qui eussent jamais été perpétrées sur des hommes. D'ailleurs, il n'y eut qu'un survivant...

A Linz, le seul vestige de cette période de souffrance fut le monument érigé par l'amicale pour ses morts. Les baraquements avaient été remplacés par des immeubles pour loger des émigrés yougoslaves et autres.

Le lendemain lundi, nous nous rendîmes au commando de Mekl. Après la cérémonie, je pus écouter un ancien de Mekl raconter en désignant du doigt l'énorme four crématoire : « Voyez cela, j'y ai pénétré plusieurs fois pour le nettoyer, juste après que quelques-uns de mes camarades y avaient été brûlés. Alors, je retirais les « restes » des êtres que j'avais côtoyés et aimés... Des cendres, rien qu'un tas de cendres. » Il y avait dans ses paroles une rage contenue mêlée à une douleur infinie. Il semblait vouloir nous faire partager l'horreur que lui inspirait ce souvenir... en vain. Nous ne pouvions qu'approcher la vérité sans jamais la trouver, car il existe des atrocités qu'il faut avoir vues ou subies pour s'en faire une idée juste.

Je laissai à Melk, écrit sur le livre d'or, un message au nom de tous les jeunes, qui comme moi s'intéressent à cette période de l'Histoire, en hommage à leurs aînés dont les souffrances doivent être connues et rappelées.

Le commando de Melk était le dernier dont la visite était prévue pour ce pèlerinage.

Peu de jeunes ont eu l'occasion comme moi de faire un tel pèlerinage. C'est très regrettable. En effet, j'ai pu apprendre énormément de choses que sans cela j'aurais ignorées et qui, pourtant, doivent être répétées à ceux (surtout aux jeunes) qui ont eu la chance d'échapper à ce véritable enfer. Et je suis sûre qu'à ce sujet, bon nombre de gens sont ignorants ou indifférents. Alors des millions de personnes ont été exterminées, torturées, maltraitées durant des années... et quelque temps plus tard, on aurait tout oublié ? Non, cela ne peut pas être. Ceux qui ont subi cela doivent s'efforcer de mettre au courant, d'éveiller les esprits - les jeunes et les autres - de les sensibiliser.

Je suis fière de faire partie à présent de ceux qui savent et qui veulent se souvenir. Et en racontant mon pèlerinage à quelques camarades peu informés à ce sujet, j'espère avoir contribué à la grande tâche que je préconise, pour que jamais plus des innocents ne souffrent ainsi.

Yvette GDALIA, 15 ans
prix de la Résistance

Vote de la loi sur l'imprescriptibilité des crimes en R.F.A.

Suite de la première page.

L'élection de Karl Carstens, ancien membre du parti nazi à la présidence de la République fédérale, n'est pas un gage de renonciation de l'Allemagne à son passé et un jeune député social-démocrate a déclaré au Bundestag : « Les Allemands nés après 1945, soit 50 % de la population, peuvent prétendre à être représentés par quelqu'un qui n'était pas nazi. »

Le choix par son parti de M. Strauss comme candidat à la présidence de la République en 1980 est inquiétant.

Le 1^{er} septembre 1966, il déclarait sous les applaudissements de la foule : « Un peuple qui a réussi économiquement a le droit de ne plus entendre parler d'Auschwitz », et en octobre 1977 : « Nous ne voulons jamais plus entendre parler de notre passé, que ce soit Washington, Moscou, les pays voisins et encore moins Tel-Aviv. »

Tous ces aspects négatifs sont confortés par des faits positifs : d'abord la projection du film « Holocauste » à la télévision, qui a bouleversé beaucoup d'Allemands de la jeune génération, alors qu'en France on se refuse toujours à présenter « le Chagrin et la Pitié ».

Les questions posées par les jeunes sont :

Comment cela fut-il possible ?

Qu'est-ce qui est vrai ?

Qu'ont fait nos parents ?

Que pouvons-nous faire pour que la vie des hommes soit plus humaine et pour raffermir la paix ?

Les manifestations de Cologne et de Strasbourg dans le cadre de la campagne pour l'imprescriptibilité des crimes de guerre et l'interdiction des organisations nazies, condamnées par le tribunal de Nuremberg, ont montré une forte participation de la jeunesse allemande, et c'est en elle que va notre confiance pour empêcher la renaissance du nazisme ; nous espérons que la nouvelle génération, lorsque celle qui vécut endoctrinée par le national-socialisme avec ses conceptions raciste et dominatrice aura disparu, fera disparaître le malaise que sentent les démocrates dans le climat actuel de la R.F.A.

Si les causes du national-socialisme existent encore, il est difficile de les déterminer exactement :

Est-ce une conception idéologique d'un pays bloqué politiquement ?

Une particularité du caractère allemand ou de son histoire ?

Une peur collective, l'espérance et le désir de puissance ?

Un phénomène psycho-sociologique ou une lutte de classe ?

Si ces facteurs sont communs, de quelle façon y a-t-il eu des interférences ?

Toutes ces questions sont en suspens.

Un véritable climat de paix, de fraternité et d'amitié ne pourra s'établir que lorsque l'Allemagne aura sincèrement rompu avec son passé récent.

AUX PARTICIPANTS DE NOTRE PÈLERINAGE ANNUEL DE LA TOUSSAINT

Nous avons le regret de vous faire part du décès accidentel de Mme Anna Principaux que vous connaissiez tous puisqu'elle faisait fidèlement chaque année le pèlerinage de la Toussaint avec l'abbé Varnoux et tout le groupe de la Haute-Vienne.

Anna Principaux n'avait pas été déportée, mais fusillée par les Allemands le 7 août 1944 avec son mari, qui faisait partie d'un groupe de résistants, et leur fille Michèle, âgée de neuf ans. La fillette et sa maman ne furent que blessées et secourues dès que possible par des résistants, malheureusement trop tard pour la petite Michèle qui est décédée avant leur arrivée.

Anna Principaux ne put survivre que grâce au dévouement du professeur Faure, membre de la résistance, et ne fut sauvée que par une opération faite dans des conditions dramatiques.

Elle fut sauvée sur le plan physique, mais pas sur le plan moral.

Seuls ceux qui ont souffert peuvent comprendre son calvaire depuis la date de ce tragique épisode de sa vie.

MYSTÈRES, DILEMME

par Miguel SER

Depuis toujours, un mystère plane sur le monde :

Qui voudrait se pencher sans risque sur le problème, sur terre, de l'œuf dont sortirait la première poule, ou de la poule qui pondrait le premier œuf ?

Eh bien ! les 20, 21 et 22 avril 1979, un nouveau dilemme aura vu le jour à Barcelone.

Car pouvons-nous dire que l'assemblée générale (A.G.) du C.I.M. (comité international de Mauthausen) de Barcelone a réveillé des consciences espagnoles, ou bien encore que c'est l'exceptionnel accueil de l'Amicale de Barcelone ; celui de la démocratie et nouvelle municipalité de la ville comtale ; celui de la Généralitat de Catalogne et de son président Terradellas ; celui du monastère de Montserrat et de son prieur ; celui de l'ensemble des « mass media » (de la presse locale à la T.V.E. sur le programme national, en passant par les plus importantes publications et les émissions radiodiffusées) ; celui des habitants de Barcelone, sans oublier le chaleureux apport des camarades venus d'un peu partout pour témoigner de leur fidélité au monde de la Déportation, enfin, de tous ensemble, qui ont donné à cette A.G. du C.I.M. un relief incomparable ?

Heureusement que mystères et dilemmes n'empêchent pas l'histoire d'avancer ni le monde de vivre. Nous ne sommes pas obligés d'attendre une réponse au mystère annoncé pour bien se délecter en mangeant des œufs (même brouillés) ou une belle poule (même si elle est au pot).

Nous pouvons nous réjouir sans retenue du succès remporté par le C.I.M. lors de cette historique A.G., tout autant que de l'intérêt qu'elle a suscité parmi la population en général et du fraternel accueil que tout le monde lui a accordé.

* * *

C'est faire un témoignage qui devient très difficile à un « non-professionnel », car tout en ayant beaucoup vu, entendu et enregistré,

il est extrêmement gênant de faire un choix sur le sujet « majeur », ou peut-être plus difficile encore sur celui des aspects que l'on pourrait « négliger ».

Car il semble bien que cette A.G. a été tellement exceptionnelle, son relief tellement tranchant par rapport à d'autres actes qui, se vautrent dans la routine et la médiocrité, qu'il devrait être possible de remplir des pages et des pages donnant le compte rendu des travaux officiels de l'A.G., desquels se dégagent le sérieux et la crédibilité de notre Amicale, qui sur le plan national comme sur le plan international, a su s'imposer et jouir de l'estime et du respect des plus larges masses, et est considérée par les divers gouvernements comme un interlocuteur de premier plan pour présenter et résoudre les problèmes liés au monde de la déportation.

La vitalité de notre amicale, son hégémonie, sa démocratie interne, sont largement démontrées par la présence des délégués de dix-huit pays, aux structures politico-économiques bien différentes ; par celle des familles de nos chers disparus, des rescapés, de leurs enfants et petits-enfants (quatre générations qui s'entendent bien, chez nous) enfin par la présence des conjointes et conjoints des déportés et déportées qu'il ne faudrait jamais oublier, pour tout ce que nous leur devons. Il s'y trouve des croyants et des non-croyants, des militants actifs et des camarades désabusés.

Sur n'importe lequel des aspects, toujours une masse hétérogène à souhait.

Avec irrésistiblement, un point commun à toutes et à tous :

**ESPRIT DE TOLÉRANCE ET AMOUR
SANS BORNES POUR LA PAIX ET LA
LIBERTÉ**

* * *

Il serait possible aussi d'écrire longtemps sur la portée humaine et démocratique des actes officiels auxquels ont participé les camarades du C.I.M. entourés de très nombreux amis.

Faudrait-il faire ressortir que la première réception de la nouvelle et démocratique municipalité de Barcelone a été réservée à notre C.I.M. ? Et que la mairie de Barcelone, ce joyau de l'art gothique, resplendissait, parée qu'elle était des atouts conférés par la démocratie, bannie de ces lieux pendant quarante ans !

Ou bien que l'importance de notre A.G. ainsi que les problèmes de la déportation n'ont pas échappé aux gouvernants de l'Espagne, puisque le président de la Généralitat lui-même nous a accordé une large et exceptionnelle audience ?

Ou peut-être que pour mieux mesurer l'impact de notre A.G. il suffirait d'analyser l'accueil franc et très chaleureux qui nous a été réservé par le prieur de l'abbaye de Montserrat ?

* * *

On le voit bien. Le choix d'un sujet devient de plus en plus difficile alors que toutes les options ne sont pas encore épuisées, et de loin.

Car pourrait-on accepter un compte rendu qui se voudrait honnête et qui négligerait de décrire ce qui se passa à Montjuich, la Bastille catalane ?

Le dépôt, par le C.I.M., d'un triangle fleuri à l'emplacement même où fut fusillé le président Companys, assassiné comme il y fut dit par la triple coalition de Franco, Hitler et Pétain, a été sans conteste un des moments les plus pathétiques.

Les personnes présentes à cette cérémonie ne sont pas près d'oublier « Els Segadors », l'hymne catalan qui y fut entonné. Avec beaucoup de « ratés », bien sûr, mais dus, plus qu'à l'oubli de quelques vers, à l'énorme émotion qui ébranlait tout le monde.

Les Catalans les premiers, puisque, à la vénération et au respect portés au président martyr venait s'ajouter le souvenir d'un passé pas très lointain, où le seul fait de parler catalan était passible de brimades et de punitions.

N'étaient pas moins touchés les camarades des autres contrées de l'Espagne. Eux aussi avaient subi la « censure », sinon dans la forme, du moins dans le fond.

Le ruban tricolore qui ornait le triangle, symbole de la République pour laquelle le président Companys et tant des nôtres moururent, donnait à cet acte une dimension nationale.

Les délégués du C.I.M. et les nombreux camarades de toutes les nationalités, sans comprendre les paroles de l'hymne catalan (« comme nous fauchons les épis d'or, lorsqu'il le faut rompons les chaînes ») en saisirent tout de suite le sens. Très vite ils en ressentirent l'emprise.

Et la même terre, qui fut foulée par les pieds nus du président Companys qui voulut se déchausser pour être plus près de sa patrie, cette terre qui fut baignée naguère par le sang de tant de patriotes torturés et fusillés par les émules d'Hitler et de ses SS, recevait en hommage les larmes des rescapés des camps de la mort, toutes croyances et nationalités confondues.

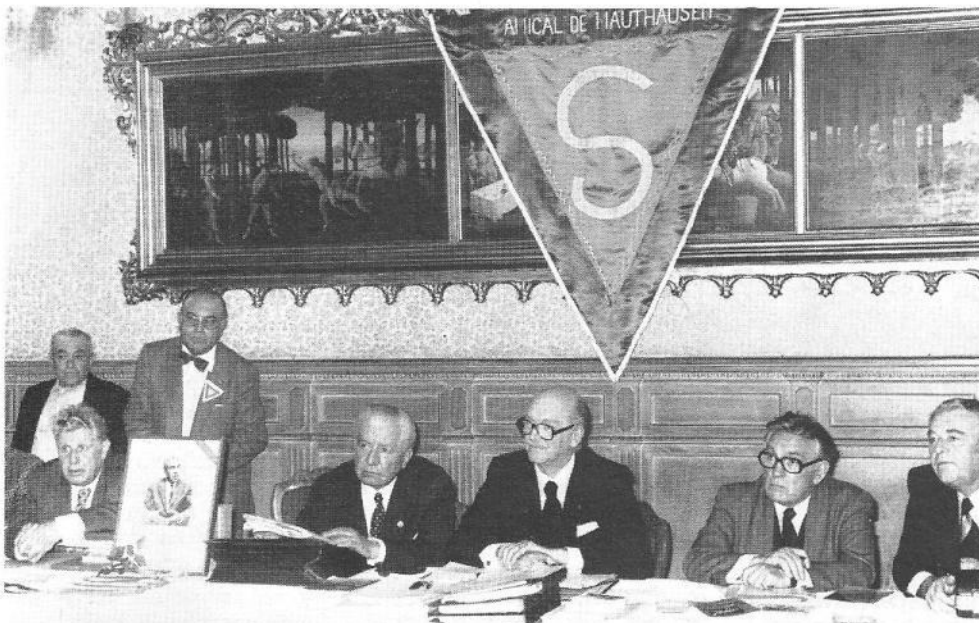


Photo Robert, Barcelone

Le bureau d'une séance du Comité International à l'Hôtel Granvia, assis de gauche à droite : Mestres, Sheppard, Durmayer, Valley et Hamelmann. Sur la gauche, un portrait sur la place de Juan Pages.

S ET TÉMOIGNAGES

RA GRABULOSA

Larmes non retenues, qui coulèrent sans honte, car nous pouvons et voulons être fiers d'honorer la mémoire de ceux qui ont tout fait pour la sauvegarde de la paix, de la démocratie et de la dignité humaine.

Et tant pis pour ceux qui prendraient notre sensibilité pour de la faiblesse.

* *

L'amicale de Mauthausen et son C.I. œuvrent pour la paix, pour la démocratie et pour la liberté; pour la défense des droits moraux et matériels des victimes du nazisme.

La motion générale adoptée par l'A.G. en témoigne, ainsi que la participation active de nos délégués à toutes les réunions visant ces objectifs, qu'ils soient de caractère national ou international. C'est une constante chez nous.

Cette année, une motion particulière a été approuvée à l'unanimité par l'A.G. Motion que, bien entendu, ne pourrait pas non plus oublier ni négliger un compte rendu, car elle conditionne et concerne l'avenir de nos camarades résidant en Espagne.

Comment pourrait-il en être autrement? Pendant des années, dans la clandestinité, une poignée de nos camarades se sont battus pour faire admettre, contre la volonté du franquisme, l'existence de camps nazis. Et ils ont réussi, les faits étant bien plus tenaces que les propagandes abusives. Même sous Franco, les Espagnols ont commencé à entrevoir ce que « camp nazi » voulait dire, et ont appris non sans émotion ni stupéfaction que des milliers des leurs y avaient été décimés. Des Espagnols qui n'avaient rien d'exceptionnel. Pour la plupart, des soldats de la République, sans distinction de grade ni option politique. Certains, femmes et hommes, ont été arrêtés et déportés pour faits de résistance.

D'autres, parce qu'ils étaient engagés dans les armées françaises. D'autres furent arrêtés et déportés lors de la débâcle de 1940. Et d'autres, femmes et enfants compris, connurent les camps nazis parce qu'ils étaient censés être républicains et antifranquistes, donc jugés « rouges espagnols » et antinazis.

Or, dans cette campagne d'information et d'éclaircissement on trouve en premier chef, et c'est normal, nos camarades rescapés qui sont retournés vivre en Espagne pour des raisons diverses mais qui leur étaient propres.

Pendant ce temps-là, l'ensemble des pays ayant souffert l'invasion des troupes hitlériennes et vu nombre de leurs enfants arrêtés et emmenés en déportation par l'occupant, accordaient une gamme de droits à réparation aux familles des disparus et aux survivants des camps nazis qui permettaient, aux uns et aux autres, sinon d'oublier les séquelles des souffrances morales et physiques endurées, du moins de disposer d'un minimum de moyens matériels qui allégeaient leur existence.

Rien de tout ça en Espagne, sous Franco. Le plus souvent négligés lorsque non persécutés, nos camarades vivaient dans les précaires conditions entraînées par une santé déficiente (comme celle de presque tous les rescapés) rendant difficile l'exercice normal

d'une activité salariale. Aujourd'hui, nos camarades en Espagne ne risquent plus les persécutions. Bien souvent ils ont été les premiers à se battre pour que l'Espagne accède à la démocratie. Mais rien n'est fait non plus pour améliorer leur sort.

C'est pourquoi l'A.G. a voté cette motion destinée au roi Juan Carlos et au président du gouvernement espagnol, leur demandant de réparer l'injustice dont ont été et continuent à être victimes nos camarades et ayants droit; leur demandant de tout faire pour qu'un statut comparable à ceux existant dans les autres pays, qui accordent des droits à réparation aux victimes de la déportation, soit mis en place par les autorités espagnoles dans les meilleurs délais.

Aucun doute que le poids de cette intervention, qui ne sort aucunement du cadre des activités de notre amicale dans la lutte pour la reconnaissance de nos droits à réparation, pourra être important lors des négociations que nos camarades résidant en Espagne entameront avec les autorités compétentes.

* *

Et qui pourrait prétendre avoir tout dit ou écrit sur ces trois merveilleuses journées sans avoir fait mention de la conférence de presse? Si l'on fait abstraction de tout ce qui y fut dit, qui ne manquait pas d'objectivité ni d'à-propos, deux aspects semblaient saillants: le nombre important de journalistes qui voulurent y participer, et tout particulièrement leur jeunesse. Ils incarnaient bien la nouvelle Espagne, qui se bat pour combler « le trou » laissé par quarante ans d'obscurantisme imposé par la dictature et pour redonner à la patrie de Don Quichotte l'image d'un pays libéral et démocratique, même si elle rencontre pas mal de difficultés pour s'affermir.

* *

Mais jamais on ne pourrait remettre le stylo dans la poche sans parler de la « clôture ». Heureusement, elle n'était ni barbelée ni électrifiée.

Celle de l'A.G. à Montserrat a été un peu le bouquet final de la fête. Plus de cinq cents commensaux. Pour un premier essai, ce fut un coup de maître. Parce que non seulement le repas fut plus que convenable, mais en prime il y eut toute la gamme de rencontres. Des amis, des familles, des camarades, des

jeunes, des moins jeunes. Des bien-portants « en triste état » et des malades « pétant » la santé morale.

Et les rencontres manquées. Celles avec nos camarades non inscrits et avec ceux qui le firent trop tard.

Peut-être manquées aussi avec ceux qui auraient pu nous rejoindre et qui ont préféré « s'abstenir » (ou « voter contre »).

Et aussi, par-dessus tout, la rencontre manquée avec tous nos camarades qui nous ont quittés. Une pensée émue pour notre camarade José Marfil, probablement le premier Espagnol décédé au Camp, le 26 août 1940. Très lourd a été le tribut payé par les camarades espagnols.

Symboliquement et dans nos cœurs, Joan Pages, le dernier de nos disparus, a présidé d'un bout à l'autre ces trois journées auxquelles il avait tant rêvé.

* *

Mais un chroniqueur qui arrêterait là la description des faits liés à la XXIX^e A.G. du C.I.M. serait impardonnable.

Resteraient les éloges à distribuer.

Il y a ceux, « habituels et normaux » (formule n'ayant absolument rien de péjorative) qui sont à attribuer aux « instances supérieures », comme on les appelle. La mémoire pouvant défaillir si on lui demande trop de précisions, disons que le Comité international, dans son ensemble, mérite et justifie bien la confiance que nous avons en lui.

Les amicales nationales de tous les pays ont à cœur de mener à bien les tâches qui leur sont dévolues, ce qui n'est pas sans présenter pas mal de difficultés et réclamer beaucoup de sacrifices de la part de tous, en cette période où le nazisme sous toutes ses formes tente par tous les moyens de relever la tête. Elles méritent aussi notre gratitude.

Mais puisque nous faisons un peu l'apologie de l'A.G. de Barcelone, appuyer un peu particulièrement sur l'aide morale et matérielle que l'amicale française a apportée à « sa sœur naturelle » d'Espagne ne devrait pas être déplacé, bien au contraire. Car dans bien des circonstances cette aide s'est révélée indispensable pour la survie de la nouvelle amicale; elle a permis également de sortir des geôles franquistes des camarades emprisonnés; elle a permis de redonner le goût à la vie et la santé à nos camarades malmenés par la dictature.



Une partie des délégués dans la cour du Palais de la Généralité de Catalogne.

Et il reste un point. Pour être le dernier, il n'est pas celui qui a le moins d'importance ni celui qui serait déplaisant à traiter.

Bien au contraire.

Nous savons tous le vide que dans l'amicale de Barcelone et dans la préparation de cette A.G. du C.I.M. a laissé la disparition prématurée de Joan Pages.

Un « pépin » au sein de l'amicale n'était guère à craindre, le travail collectif et l'efficacité des camarades de la direction n'étant plus à démontrer depuis longtemps.

Ce qui risquait beaucoup d'en souffrir, c'était l'organisation matérielle de l'A.G. du C.I.M. et le rassemblement à Montserrat.

Eh bien ! soyons justes et beaux joueurs. Du début jusqu'à la fin, nous n'avons eu qu'à nous louer de l'organisation.

Dès la réception aux gares et aéroport et jusqu'au départ du dernier des participants, nous nous sommes sentis guidés et protégés par l'efficacité des mesures mises en place par nos camarades et amis de Barcelone.

Transports, réservations, déplacements, réceptions officielles, salons pour les travaux du C.I., sécurité, tout a fonctionné « comme à la parade ».

Il ne faudrait pas mettre sur le compte d'une mauvaise connaissance des problèmes ou d'un manque d'efficacité les quelques bavures consécutives à des oublis d'inscription, à certaines mauvaises interprétations ou aux délais de la poste, peut-être exceptionnellement longs en cette période.

Dans l'ensemble tout s'est très bien passé. Le plus remarquable étant, fort probablement, le fait que dans cette Espagne, nouvellement acquise à la démocratie, pas un seul « accroc » ne se soit produit lors des très nombreux contacts entre nous, monde de la déportation pas toujours bien admis ni compris, et nos interlocuteurs si divers et multiples. Citons, pêle-mêle, les agents de « la sociale » qui veillaient sur notre sécurité, l'ensemble de la presse, le président Terradellas, la municipalité de Barcelone, les abbés et le prieur de Montserrat, et toute la population de Barcelone.

Au vu de ces résultats, le « vote » d'un satisfecit supplémentaire à tous les camarades de Barcelone ne déparerait pas dans un compte rendu de cette exceptionnelle A.G.

Les amies veuves, les enfants, les amis et les familles des camarades rescapés, les anciennes déportées, les anciens déportés, tous, sans restriction aucune, ont participé à cette réussite, ce qui fait qu'au-delà du succès moral et matériel remporté grâce à la continuité sans faille de l'amicale de Barcelone, le plus vibrant des hommages a été rendu par tous à notre ami Joan Pages, ce dont il faut leur savoir gré.

*
**

Et voilà ! Si un jour je m'en sens la force, je ne manquerai pas de tenter de décrire ce que fut la XXIX^e assemblée générale du Comité international de Mauthausen, à Barcelone.

Si vous passez à Mauthausen, vous serez bien accueillis par
E. u. H. LUPLECKER
ZUM GRÜNEN KRANZ
(à la couronne verte)

GASTHOF
(Auberge-hôtel)

Chambres - Garage - Tél. 072.38.280

Abbaye de Montserrat

au señor Emilio Peydrò

Cher Ami,

Je vous suis reconnaissant de tout mon cœur de votre lettre si émouvante et sincère. Je sais très bien que vos désirs de fraternité, de réconciliation et de paix ne sont pas une simple formule, ils sortent du plus profond de votre cœur.

Moi aussi, la mort de notre ami Juan Pagès m'a profondément frappé. Mes rapports avec lui, avec l'amicale de Mauthausen eurent sur moi un grand impact, parce que j'ai vu en lui un exemple vivant de la façon dont on peut allier l'expérience la plus horrible de souffrances et de cruauté humaine avec l'exercice le plus désintéressé de la solidarité et de l'amour fraternel.

Vous me parlez aussi d'Ambros Carrion ; j'ai pu le saluer un jour par hasard à Cuixa, mais je n'ai pu arriver à le traiter comme c'était mon désir. Je n'ai pu m'en occuper comme vous me le disiez pour que sa personnalité soit appréciée comme il se doit.

Avec mes sentiments très cordiaux pour tous les vôtres, je vous exprime mon affection cordiale.

Abbé Cassià M. Just

Résultat de la négation des chambres à gaz

Nous avons lu dans la presse qu'un ingénieur, ancien SS, portait plainte contre une ancienne déportée pour « injures et incitation à la haine ».

Ce SS s'estime diffamé par Mme Renate Harpprecht qui, déportée avec sa sœur à Auschwitz et Bergen-Belsen, a déclaré que ses parents avaient trouvé la mort dans une chambre à gaz.

Il s'appuie sur, selon lui, les chercheurs les plus sérieux et cite le Français Paul Rassinier, l'historien anglais Richard Harwood, l'Américain Artur R. Butz et le professeur français Robert Faurisson.

Pour tous ces gens, le procès de Nuremberg ne compte pas, les différents autres jugements non plus, les aveux des SS n'ont pas de valeur et ceux des témoins anciens concentrationnaires encore moins.

J'ai sous les yeux des tracts édités par l'Association combattante de soldats allemands.

Sur celui de juin 1977 : 10.000 DM de récompense sont promis pour chaque gazage irréprochablement prouvé, gazage commis **dans une chambre à gaz d'un KZ allemand.**

« Nous n'acceptons pas de témoins de camps de concentration venant de Pologne, d'Israël ou des USA qui ont, comme dans les procès nazis, fait des parjures sans avoir pu être inquiétés pour cela... »

Un autre, du mois d'avril 1977, s'adresse aux Allemands :

« ...Pourquoi tu te défends de toutes tes forces si des Américains, des Anglais, des Français et des juifs à côté d'un grand nombre de témoins oculaires allemands prouvent irréprochablement et d'une façon convaincante **qu'il n'y a pas eu un seul juif de « gazé » dans un KZ allemand.** »

Ce point de vue rejoint celui d'une thèse qui prétend qu'il n'y avait pas de chambre à gaz sur le territoire du Reich, les gazages ayant eu lieu en Pologne étant écartés, voici où nous en sommes, et que sera-ce lorsque nous aurons disparu ?

AUTRICHE

« Prix de l'Éducation du Peuple » pour un film sur Mauthausen

Walter Davy, le régisseur du film sur Mauthausen, a été récompensé du « Prix de l'Éducation du Peuple ». L'ORF avait proposé Davy pour ce film. L'intendant de la télévision In der Maur disait dans son discours que le mérite du film sur Mauthausen tient aussi dans le fait qu'il ait aidé à faire connaître aussi rapidement le téléfilm américain « Holocauste ».

En cas de décès :

L'Amicale vous informe que

L'ORGANISATION FUNÉRAIRE

de la Fédération mutualiste (à deux pas de l'Amicale)

13, rue de Poissy, 75005 Paris
Tél. : 329-07-50

est un organisme mutualiste qui se chargera de tous vos problèmes dans les meilleures conditions.

Convois et transports funèbres
Soins de conservation des corps
Achats de concessions
Contrats d'obsèques par avance

En cas de décès dans votre famille, mettez-vous immédiatement en rapport avec notre Service qui se chargera de l'organisation des obsèques.

Ses bureaux sont ouverts :
Du lundi au samedi, de 8 h 30 à 17 heures.

Les jours fériés légaux de 8 h 30 à 12 heures. Fermés le dimanche.

ou
127, rue Didot, 75014 Paris
Tél. 540-84-28 - 539-67-54

Communes desservies :
Paris et la Région parisienne

Lorsqu'il s'agit d'un déporté, nous recommandons à la famille de demander que le drap tricolore soit placé sur le cercueil.

Les chambres à gaz de Mauthausen

Suite de la première page.

Il montre, en effet, qu'il y a eu des gazages à Mauthausen, dans le camp-mère, à Hartheim et dans un camion qui faisait le trajet de l'un à l'autre. Il estime que le nombre des gazés s'est élevé aux environs de 34 000, dont le tiers appartenait aux déportés immatriculés à Mauthausen et à Gusen. Ces gazages ont commencé dès le mois d'août 1941 et n'ont pris fin qu'en avril 1945. Il s'agissait, avant tout, d'éliminer les plus faibles, les incurables et les inaptes au travail. Certes, ni par le nombre ni par les motivations, les gazages de Mauthausen ne peuvent se comparer à ceux des camps de l'Est. Cela n'entraîne pas qu'il faille les passer sous silence ou en sous-estimer l'importance. Peut-être la contestation tient-elle à la localisation de Mauthausen. Le camp est en Autriche; il n'appartient ni aux installations de l'ancien Reich allemand ni à celles des territoires de l'Est. Mais une vérité demeure au-delà de ce débat. C'est qu'il a bien existé des chambres à gaz à Mauthausen.

REPAS DES ANCIENS DE LOIBL-PASS

Dimanche 14 octobre 1979
à 12 h 30

Palais de la Mutualité
24, rue St-Victor, Paris-5^e

Prix 55 F (environ) à régler sur place

L'AMICALE ÉTAIT PRÉSENTE :

16-17 juin : Gentil Julien, Melk-Ebensee, à Dieppe au congrès de l'Amicale de Buchenwald/Dora.

17 juin : Escribano Paul portait notre drapeau au pèlerinage du souvenir à la mémoire des résistants incarcérés et massacrés à Romainville et au Mont-Valérien et aux morts en déportation.

18 juin : Le médecin-général Petchot-Bacqué, Émile Valley, Paul Escribano porte-drapeau, représentaient l'Amicale aux cérémonies célébrant le 39^e anniversaire de l'appel du général de Gaulle, à l'Arc de Triomphe et au Mont-Valérien.

23-24 juin : Lecoz François portait le drapeau de notre Amicale au pèlerinage annuel au camp de Natzweiler-Struthof.

25 juin : Paul Escribano portait notre drapeau au Père-Lachaise à la cérémonie en hommage à Frédéric Manhes, fondateur de la F.N.D.I.R.P.

28 juin : Émile Valley assistait à la présentation de l'exposition du Monument de Saint-Jouin Bruneval à la Chancellerie de l'Ordre de la Libération, exposition organisée par la ville du Havre et par le Musée historique de la Seconde Guerre mondiale au Havre dont notre camarade André Haraux est le dévoué Président.

12 juillet : Paul Escribano portait notre drapeau à la cérémonie du souvenir de la grande rafle du Vel d'Hiv.

REMERCIEMENTS A ANDRÉ LACAZE

Mon cher Camarade,

Émile Valley vient de me dire que tu lui as remis un chèque de dix mille francs pour notre Amicale afin qu'elle puisse poursuivre avec encore plus d'efficacité sa mission de fraternité.

Au nom de notre président, de tous les membres de notre amicale nationale de Mauthausen et de ses commandos, j'exprime nos sentiments de très vive gratitude au résistant du réseau « Overcloud », au déporté de Mauthausen, à toi qui sus si bien tenir le coup au kommando X pour nous conter aujourd'hui avec tant de vérité, de simplicité et de fidélité l'aventure héroïque de tous ceux qui furent avec toi unis dans le combat du tunnel de Loibl-Pass dans les monts Karawanken.

Reçois, mon cher André Lacaze, l'expression de mes sentiments les plus fraternels.

Le vice-président délégué
Médecin-Général **A. PETCHOT-BACQUE**

PALMA DE MAJORQUE (Espagne)

José Maria Aguirre, matricule 4554 Mauthausen, et toute son équipe, vous offrent leur accueil à l'hôtel Zaida, Paseo Marítimo 23, tél. : 23-25-48 à Palma de Majorque. Style familial, bonne cuisine. Toutes les chambres doubles ont salle de bains privée et vue magnifique sur la promenade, la mer et la baie de Palma. A 10 mn du centre de la ville, à 20 mn de la mer. Locations de petits bateaux à moteur. Nous aimons les chiens : pas de supplément.

Section des Pyrénées-Orientales RÉSOLUTION

Pour commémorer le XXXIV^e anniversaire de la libération du camp de concentration de Mauthausen, les anciens déportés et familles de disparus de ce camp de la mort se sont réunis le samedi 5 mai 1979, au Palais des Congrès et de la Jeunesse de Perpignan.

Après avoir écouté un bref exposé sur la nouvelle situation promise aux anciens combattants et victimes de guerre par le gouvernement : Ils manifestent leur mécontentement sur les modifications portées sur la loi des pensions tendant à diminuer celles-ci alors que par l'application de la loi sur le rapport constant, nous aurions droit à une augmentation progressive des pensions d'infirme de guerre et de victime de guerre.

Devant le danger grandissant du néo-fascisme, ils protestent véhémentement contre tous les attentats à la bombe des sièges des organisations démocratiques et de résistants ; contre les crimes commis envers les personnalités et responsables de ces organisations ; contre la profanation des tombes et stèles dans les cimetières et sur les monuments aux morts des deux guerres.

Ces actes de terrorisme, dont les auteurs courent toujours, sont l'œuvre de lâches individus qui, comme leurs prédécesseurs, veulent dominer le monde. Mais jamais les anciens déportés de Mauthausen n'accepteront de revivre sous une telle domination de lâcheté, qu'ils ont trop vue et trop connue dans l'enfer concentrationnaire de ce camp d'extermination.

Ils ne peuvent comprendre l'apologie qui est faite aux tristes héros du crime, SS hitlériens et français, par les journalistes, speakers de radio et de télévision, ainsi que par certains écrivains, qui osent renverser les rôles en faisant de nos bourreaux des victimes.

Afin de donner plus d'éclat, en 1979, à la victoire des armées alliées sur les hordes nazies, les anciens déportés de Mauthausen promettent d'assister nombreux aux cérémonies et cortèges organisés le 8 mai par l'U.F.A.C.

Toujours unis au sein de leur amicale, ils maintiennent leur serment fait sur la place d'appel de Mauthausen.

RENCONTRE DE ROME DES ANCIENS COMBATTANTS

Du 18 au 21 octobre 1979 se tiendra à Rome une rencontre mondiale des anciens combattants pour le désarmement.

Les anciens déportés apportent leur appui et la participation de leurs associations pour un grand retentissement de cette réunion qui fera connaître à tous les gouvernements les dangers d'un conflit exterminateur pour les Européens dans un monde où la prolifération des armes destructrices aboutirait à l'anéantissement d'une partie de l'humanité.

Les millions de morts de la dernière guerre, où en fait il n'y a pas eu de vainqueur, ne suffisent-ils pas pour donner l'alarme ?

Le Comité International de Mauthausen ainsi que notre Amicale seront présents à Rome.

8 MAI

Le 27 juin, le Sénat s'est prononcé par 290 voix contre 0 pour que le 8 Mai soit férié.

Le pouvoir présidentiel (qui vise aussi nos pensions), pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'unité européenne, ne veut revenir sur une décision personnelle et utilise la procédure.

La volonté de la grande majorité des Français, conscients des dangers auxquels nous avons échappé, grâce à la victoire commune de tous les alliés sur le nazisme, n'est nullement respectée.

PENSIONS D'INVALIDITÉ : ÊTRE TRÈS ATTENTIFS

Les menaces visant le régime des pensions d'invalidité émeuvent fort justement nos camarades. Particulièrement ceux qui ont été contraints de cesser l'activité professionnelle, et les « retraités » pour qui la pension est un moyen de la « survie ».

Les intentions des rédacteurs des notes et études réalisées par les services du budget, sur mandat du gouvernement, vont loin. Elles tendent à la mise en pièces de dispositions essentielles de la législation. Le Secrétaire d'État aux Anciens Combattants a démenti. Il convient de prendre note. Ses déclarations, devant la représentation nationale, engagent le gouvernement. En nous reportant à ce qu'a dit M. Plantier, il n'est envisagé ni de soumettre les pensions de guerre (des invalides, des veuves, des ascendants) à l'impôt, ni de supprimer les suffixes, ni d'interdire le cumul entre une pension et un emploi, ni de porter atteinte au statut des déportés...

Les interventions des Associations, leurs démarches et protestations ont donc amené ces « mises au point ». C'est bien, mais il serait grave de croire que tout danger est écarté pour autant. Il faut demeurer très attentifs. Et puis, comme nous sommes à même de le constater, des mesures qui ont été prises au plan administratif comportent de graves conséquences. En particulier, il n'est pas possible d'admettre les hospitalisations dans des établissements de santé de l'armée pour des expertises et surexpertises, qui sortent ainsi du plan médical pour se situer au niveau de la tracasserie pure. Les médecins militaires ne sont, en règle générale, pas en cause, mais trente-cinq ans ont passé depuis le retour (des survivants), et les particularités (et conséquences) de la déportation sont parfois étonnamment oubliées (volontairement ? Involontairement ?).

Dans une telle situation il est à notre avis heureux que les Associations de déportés aient trouvé sur ces points un langage commun lors d'une réunion où elles se sont retrouvées, le 26 juin avec M. Plantier et l'Amicale des Parlementaires anciens déportés et internés. Elles ont unanimement donné leur accord pour qu'il soit mis fin à des abus dont elles ne se reconnaissent pas responsables et elles ont manifesté leur opposition à toute atteinte, par la voie législative comme par la voie réglementaire, aux droits acquis. C'est là une déclaration précise et sans équivoque que les anciens de Mauthausen approuvent.

PÈLERINAGE DE LA TOUSSAINT 1979

Nombreuses sont nos familles qui, malgré les années qui passent, veulent, tant qu'elles le pourront, aller chaque année se recueillir à Mauthausen et ses commandos. C'est pourquoi elles ont exprimé le souhait de voir le pèlerinage s'effectuer à une cadence plus lente, donc moins fatigante. Notre pèlerinage se fera donc cette année avec une journée de plus.

PROGRAMME

Départ de Paris le mardi 30 octobre 1979 vers 23 h.
Retour à Paris le dimanche 4 novembre 1979 vers 6 h 30.

Mercredi 31 octobre - Arrivée en gare de Salzburg en fin de matinée - déjeuner à Ebensee - après-midi cérémonie au commando d'Ebensee (dépôt de fleurs), cérémonie au Château d'Hartheim (dépôt de fleurs) - dîner et logement à Linz.

Judi 1^{er} novembre - Cérémonie à Gusen (dépôt de fleurs) - cérémonie au camp de Mauthausen - visite du camp et du Musée - service religieux - déjeuner à Perg - dans l'après-midi, cérémonie à Steyr et à Linz (dépôt de fleurs) - dîner et logement à Linz.

Vendredi 2 novembre - Cérémonie au commando de Melk (dépôt de fleurs) - visite de l'Abbaye de Melk - déjeuner - dîner et logement à Salzburg.

Samedi 3 novembre - Matinée libre à Salzburg - déjeuner et visite de la ville - 18 h 40 : départ du train Salzburg/Paris (panier-repas fourni).

Dimanche 4 novembre - Arrivée à Paris vers 6 h 30

Prix du Pèlerinage de Kehl à Kehl, gare frontière ... 800 F
Droit d'inscription par personne 50 F

Total : 850 F

Les inscriptions sont déjà nombreuses, il reste quelques places, mais écrivez immédiatement à l'Amicale car ces places sont limitées.

PÈLERINAGE DU 35^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DU CAMP DE MAUTHAUSEN DU 8 AU 13 MAI 1980

Très important : il est indispensable, pour la bonne organisation de ce pèlerinage, que nous connaissions dès maintenant le nombre des participants. En conséquence, **nous vous demandons instamment de vous inscrire immédiatement** en nous retournant de suite le questionnaire ci-dessous.

Inscription pour le pèlerinage du 35^e anniversaire
de la libération du camp
de Mauthausen

et ses commandos, du 8 mai au soir au 13 mai 1980

NOM

Prénom

Adresse

.....

Déporté

Famille de déporté décédé

Commando

Je serai accompagné de :

1.

2.

3.

4.

5.

6.

soit au total : personnes

Dans un prochain bulletin vous trouverez le programme, les prix et tous les renseignements utiles, ainsi qu'un bulletin d'inscription définitive, **que vous devez obligatoirement nous retourner rempli** pour nous confirmer votre inscription initiale.

Nous serons cette fois encore très nombreux, seule cette collaboration de votre part nous permettra de faire au mieux pour que ce pèlerinage se passe dans les meilleures conditions. Nous savons que vous aurez à cœur de nous aider dans cette rude tâche en nous retournant de suite ce premier questionnaire d'inscription.

Merci

DATES A RETENIR

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 1979

Repas des anciens de Melk-Ebensee - Wiener-Neus-tadt - Redl-Zipf, au Palais de la Mutualité.

SAMEDI 2 FÉVRIER 1980

Rencontre de l'Amitié

DIMANCHE 3 FÉVRIER 1980

Repas des anciens de Gusen - Steyr - Linz

DIMANCHE 2 MARS 1980

Repas des anciens de Mauthausen (camp central) et petits commandos - Block 32 (anciennes de Ravensbrück/Mauthausen)

OFFREZ DONC UN CHAMPAGNE BRUT

en le commandant directement à la propriété

CHAMPAGNE Gaston CHIQUET

Récoltant - Premiers crus

Famille de Mauthausen

890-912, avenue du Général-Leclerc

51318 DIZY près EPERNAY (Marne)

Expédition à partir de 6 bouteilles (se référer à l'Amicale)

CEUX QUI VIVENT

*Il est des plaies béantes que le temps cicatrise,
Et, sans qu'il soit question qu'on méprise ou
[qu'on blâme,
Qui pourrait oublier une telle entreprise
Quand les serres restent encore enfoncées dans
[leur âme ?
La flamme de leurs yeux s'est éteinte à jamais,
Comme si elle n'avait pu échapper à l'Enfer
Que Dante n'a pu connaître. Mais qu'y a-t-il
[à faire
Quand tous les horizons répugnent à voir le
[vrai ?*

*Vous messieurs qui saviez, monstres qui déci-
[diez,
Tout pareil à des dieux, du sort de vos vic-
[tims,
La nuit vous accueillait, pleine de rêves chif-
[frés,
Et vos corps reposaient sur le matelas du
[crime.
Peut-être arrive-t-il que le remords survienne,
Mais les souillures s'effacent avec la graisse
[humaine.*

*Parfois la nuit revêt un vaste manteau noir
Et elle monte à l'assaut des souvenirs enfouis.
Par-delà l'holocauste méconnu de la gloire
Que vous ne pouvez pas faire tomber dans
[l'oubli
Le feu du crématoire, les marches à gravir,
Le visage apaisé de celui qui est mort,
Le chaud instant d'espoir, l'âpre envie de
[mourir
Et le désir de vivre dans un ultime effort
Sont des épines auxquelles le cœur gonflé
[s'accroche.*

*Il est vrai que le temps, comme le vent efface
Ce qui ne veut plier, étrange loi du plus fort
Mais il n'a réussi qu'à buriner vos faces
A grands coups de souffrances et à meurtrir
[vos corps
Vous resterez toujours, malgré votre silence,
Témoins d'un autre monde, surgi de notre
[monde,
Dans lequel il fallait rejeter l'espérance
Afin que l'aigle pût s'ébattre dans l'immonde.*

Écrit à 17 ans par le fils de Louis LAGARRIGUE
Ancien d'Ebensee
Mle 25.520

SI VOUS ALLEZ A PUY-L'ÉVÊQUE (Lot)

Arrêtez-vous à l'hôtel-restau-
rant HENRY.

Vous y trouverez « ZOZO »,
ancien de Melk, qui vous réservera
le meilleur accueil.
(Prix de pension des plus raisonnables.)

PLOMBERIE - CHAUFFAGE SANITAIRE - ÉLECTRICITÉ GAMAH

Jacques GRUEL fils d'Albert GRUEL,
25.322, décédé à Gusen

19, avenue Marcelin-Berthelot
92390 VILLENEUVE-LA-GARENNE
Tél. 794-53-24 ou après 20 heures :
991-38-10

Monument de Villeurbanne

En souvenir de la rafle du
1^{er} mars 1943, 180 patriotes furent
déportés à Mauthausen.



USAGE DES TERMES « DÉPORTÉ » ET « DÉPORTATION »

La première chambre civile de la Cour de Cassation, le 23 mai 1979, a confirmé l'arrêt du 13 février 1978 de la Cour d'Appel de Paris interdisant à la F.N.D.T. « de faire usage des termes « déporté » et « déportation » dans sa dénomination et dans tous les documents qu'elle diffuserait à l'occasion de la réalisation de son budget social ».

Dans leurs attendus les magistrats ont précisé que « la Cour de Paris après avoir admis que les personnes contraintes au travail en pays ennemi étaient des déportés au sens large (comme l'avaient dit les juges de première instance), a déclaré que le mot « déporté » avait pris un sens nouveau et exclusif désignant seulement dans l'esprit du public les personnes internées dans un camp de concentration... »

La Rose Résurrection

*Au jardin de nos souvenirs
Est une rose barbelée
Rouge tache de sang oubliée
Qui refleurit sans jamais finir
Viennne la neige sur nos pas
Ou la poussière de l'oubli
Malgré nos peines et nos cris
Et notre voix qui s'éteindra
Éternelle sera la fleur
Du monde couronné d'épines
Siffle le vent de la haine
Passe la nuit, passe le temps
Notre douleur reste, sereine.
La lumière des boutons d'or
Éclatera toujours sur l'herbe du printemps...*

Mars 1979
dédié à la Rose Résurrection
et à nos sœurs de Ravensbrück

HERVÉ 35.148
Mauthausen-Steier

La résistance chez les fils de Gutenberg dans la Seconde Guerre mondiale

Paul Chauvet rallie Londres en août 1941, il est affecté au commissariat à l'Intérieur où il est le seul rédacteur. Il suit le gouvernement provisoire à Alger, puis rentre à Paris où il reste au ministère de l'Intérieur.

Il s'adresse à un professeur à la Sorbonne ; comme il ne possède aucun diplôme, celui-ci le charge d'un pensum sur l'histoire des ouvriers du Livre en France, il obtient un doctorat d'université en publiant deux importants volumes sur l'histoire de cette profession.

A travers cette histoire, c'est en réalité l'histoire du mouvement ouvrier français qu'il a pu retracer en utilisant les écrits retrouvés dans les archives.

Disciple de Georges Bourgin, dans la tradition d'Albert Mathiez et de Georges Lefebvre, il a décrit la vie des travailleurs, leurs conditions d'existence et leur rôle dans l'histoire.

« 1789. - L'insurrection parisienne et la prise de la Bastille », puis « la Commune de Paris » sont deux documents importants qui font connaître des aspects « oubliés » par les historiens des causes économiques de ces mouvements.

Il ne pouvait pas ne pas se pencher sur l'importante participation du monde du Livre à la lutte contre le nazisme et pour la libération du territoire.

N'ayant pu accéder aux archives officielles - une période de cinquante années est nécessaire avant d'y parvenir - il a réalisé un travail de fourmi auprès de toutes les sources qui pouvaient lui apporter le moindre renseignement sur la participation des ouvriers, cadres et maîtres imprimeurs de la profession.

Dans cette étude classée géographiquement, chaque région, chaque grande ville, retrouvera la mémoire d'un ou plusieurs de ses enfants.

Elle mérite d'être connue par tous ceux qui ne sont pas indifférents à l'histoire des hommes et des femmes qui ont eu le courage de s'engager profondément dans une lutte difficile.

Gaston BERNARD

En vente à la Fédération française des travailleurs du livre, 7, rue Jules-Breton, 75013 Paris. Prix non encore fixé. Édité à compte d'auteur. Paul Chauvet a offert ce livre à la F.F.T.L.

Si vous n'avez pas encore régulé votre cotisation

Faites-le de suite, par retour du
courrier vous recevrez par la poste
votre timbre
Cotisation Déportés : 20 F.
Cotisation Familles : 5 F

INFORMATION

Courant octobre ou novembre 1979, la télévision, 3^e chaîne, programmera un film tourné à Puy-l'Évêque (Lot) intitulé « Un jour de presque-hiver ». Le rôle du curé sera tenu par notre camarade Georges Henry (dit Zozo) ancien de Melk, matricule 62537. Qu'on se le dise !

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

De nos camarades :

CLAVEL Pierre, Gusen, 53 696.
CRAY Léon, Mauthausen, 60 727.
GARCIA-ALONSO Victor, Gusen, 35 056.
HELLMANN Jean, Linz, 60 148.
LECHENE Pierre-Louis, Gusen, 35 129.
LE MOUËL Jean, Gusen, 60 348.
LOPEZ-BAENA José, Mauthausen, 6 006.
MITTAU Louis, Melk, 62 830.
MORALES Vicente, Mauthausen.
PERARRIERA-GARCIA Juan, Mauthausen, 3 565.
QUESADA Juan, Steyr, 4 345.
ROSZLER Mano, hongrois, Mauthausen-Gunskirchen.
TARRAGO Juan, Steyr, 4 355.
TOUCHE Alexandre, Melk/Ebensee, 63 239.

De nos familles :

CHAPPAZ Marcel, père de François Chappaz, 62 125, décédé à Gusen.

Dans la famille de nos camarades :

La mère de MOISY Omer, W. Neustadt, 62 381.
La mère de BATAULT Léon, Loibl-Pass-Ebensee, 27 778.
L'épouse de CHAMBON Roger, Linz, 59 710.
La mère de MORICE Lucien, Melk-Linz, 62 849.
La mère de SALDANA Raphaël, Mauthausen, 5 169.
La sœur de WEYDERT Pierre, Wiener-Neudorf, 37 813.
La belle-mère de DOMINGUEZ Julio, Mauthausen, 59 854.

Nous adressons à nos familles et à nos camarades nos très sincères et affectueuses condoléances et les assurons de toute notre amitié.



Nous avons le regret de vous informer du décès de notre camarade Roger CAPDEVIELLE, ancien président de la Fédération des Anciens Combattants et Résistants de la Préfecture de Police.

Il avait toujours tenu à être membre bienfaiteur de notre amicale.

* * *

Nous venons également d'apprendre le décès de M. Fernand GUEYNE, de la direction des Statuts au Secrétariat d'État aux Anciens Combattants. Les Déportés se souviendront de la sollicitude dont-il fit preuve et de l'amitié qu'il témoigna à toutes leurs associations.

MARIAGES

Nos camarades et nos familles nous font part :

AMBRUS Coloman (Carlos) Linz, 498, du mariage de sa fille.
BROUSSIER Marcel, Ebensee, 26 724, du mariage de son fils Serge avec Christine BRUNET.
CARRIER Marcel, Melk, 59 683, du mariage de sa fille Jacqueline avec Jean NINET.
HUBERT Suzanne, veuve de Charles HUBERT, W. Neustadt, redl-Zipf, Ebensee, 26 776, décédé en 1973, du mariage de son petit-fils Jean-Claude avec Catherine ALLAIRE.
PAPIN Paule, veuve d'Ernest PAPIN, 53 962, décédé à Gusen, du mariage de sa petite-fille Myriam MARTIN avec Jean-François LOPEZ.
PEUGET Simone, anc. de Ravensbrück et fille de déporté mort à Dora, du mariage de son fils Daniel avec Martine DUTOIS. A cette occasion un don de 100 F. a été fait à l'Amicale.
REY-ROBERT René (Dr), Melk, 63 056, du mariage de sa fille Marie-Hélène avec Yves ARMAND.
ROZERON Georges, Steyr-Gusen, 54 036, du mariage de sa petite-fille Brigitte avec Jean-Louis DEVAUX.
SANCHEZ-LOPEZ José, Gusen, 45 604, du mariage de son fils Patrick avec Edwige LEGER.
VERDUMO Pierre, Linz III, 64 587, du mariage de son fils Denis avec Paulette BESSON.

Toutes nos félicitations aux parents et nos meilleurs vœux aux mariés.

Hommage à Renée Mirande-Laval

Dans notre précédent numéro, nous avons annoncé le décès de notre regrettée camarade Mirande-Laval.

Le monde de la résistance et de la déportation gardera à jamais son souvenir.

Dès sa libération de Mauthausen, elle constitue avec quelques camarades l'amicale de Ravensbrück, elle en devient la présidente ; plus tard, ce sera encore sous sa présidence que sera organisé le comité international de ce camp.

Marcel Paul à ses obsèques rappela son dévouement et son courage, alors que, jeune avocate, elle se dévoua sans limite pour la défense des patriotes devant la section spéciale de la cour de Paris, véritable cour de criminels.

Puis ses visites du dimanche à la Santé, fin 41, début 42, au moment où Pétain faisait guillotiner les patriotes.

Les survivants en gardent un souvenir inoubliable. A son tour, elle fut arrêtée et vint rejoindre celles et ceux auxquels elle s'était tant dévouée.

Elle participa également à la fondation de la F.N.D.I.R.P., au sein de la présidence de laquelle elle a été portée au congrès de Marseille. Malgré son état de santé et sa fatigue, elle assurait toujours les permanences juridiques.

Exemple de dévouement et d'abnégation, avec toute sa famille et l'amicale de Ravensbrück, notre amicale partage la peine que sa disparition cause pour tous ceux qui l'ont connue et admirée.

NAISSANCES

Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance de :

Cyril, petit-fils de GARLATTI Charles, Gusen II, 62 412.
Jean-Paul, petit-fils de DUART Bonaventure, Ternberg, 3 511.
Émilie, petite-fille de DUBOIS Guy, Loibl-Pass, 26 519.
Olivier-Philippe, petit-fils de HUEBER Jean, Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, 26 704.
Maure, petite-fille de LAUMONIER Georges, Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee, 28 237.
Édouard, petit-fils de PERLINSKI Tadek, Loibl-Pass, 27 016.
Fabien, petit-fils de Louis VILALTA, Steyr, 4 440 et de son épouse, ancienne de Ravensbrück.

Nous adressons toutes nos félicitations aux parents, grands-parents et nos meilleurs vœux aux bébés.

DÉCORATIONS

Chevalier de la Légion d'honneur :

LAURENT Louis, ancien de Steyr, Gusen I, 64 570.
PAUL Marcel, président de la F.N.D.I.R.P.

Nos sincères félicitations à nos camarades pour cette distinction.

UN CORRESPONDANT DE GUSEN

Notre ami Gracjan GUZINSKI nous remercie du bulletin qu'il reçoit régulièrement. Professeur d'accordéon, il est actuellement à la retraite et voudrait correspondre avec des Français, de préférence anciens de Gusen où il a passé cinq ans.

Il s'intéresse à la philatélie, la musique et la composition musicale, il a fait plusieurs compositions au cours de son internement.

Il connaît peu le français, mais bénéficie de l'aide d'une amie qui peut assurer la correspondance en français, il parle l'allemand.

Nous faisons un appel afin qu'il se trouve quelqu'un, sans être spécialement musicien, qui veuille bien correspondre avec ce camarade afin de lui témoigner la fraternité internationale à laquelle nous sommes restés fidèles.

Gracjan GUZINSKI
Os. Przyjazni 7 m 68.
61-686 POZNAN
POLOGNE



David MOYANO, Mauthausen 6 060, Gusen 12 855 et de nouveau Mauthausen 9 036, aimerait retrouver ses camarades du commando POSCHACHER. Lui écrire à l'adresse suivante : 6/53, esplanade de la Paix, B 4400 HERSTAL (Belgique).